

À Chambord
Olivier Baumont
Journal de résidence

Chapitre 2
Du mercredi 7 mai au mardi 3 juin 2014



Mercredi 7 mai

Trois mois ont passé. J'ai quitté Chambord en février, j'y reviens aujourd'hui. Des fenêtres de mon appartement, je vois que les arbres plantés en janvier ont poussé et que le gazon, tout juste semé, commence à sortir.

J'ai signé un contrat pour mon livre sur la musique dans les *Mémoires* de Saint-Simon, chez Gallimard, dans la collection *L'Infini* de Philippe Sollers.

C'est l'odeur du château, peu remarquée alors et oubliée depuis, qui me marque immédiatement en arrivant ; l'enivrement est léger, joyeux. J'ai joué à New York il y a six jours – je n'y étais pas retourné depuis longtemps – l'odeur de Central Park elle aussi n'a pas changé.

Ce soir, j'écoute quelques pièces d'Armand-Louis Couperin, extraites de ses *Pièces de Clavecin* de 1751 ; elles me procurent une inextinguible joie que je ne parviens pas à m'expliquer tout à fait.

Jeudi 8 mai

Je lis tout ce que je trouve sur Saint-Simon. Ce soir, c'est l'ouvrage, ma foi assez médiocre, de Jean de La Varende : *M. le duc de Saint-Simon et sa comédie humaine*. Le titre est un peu accrocheur. Le chapitre « Saint-Simon et la gaité » retient cependant mon attention. Oui, Saint-Simon fait montre de gaité dans ses écrits, mais comme Proust souvent, c'est-à-dire avec férocité et noirceur. Ces deux-là s'entendent par-delà les siècles.

Vendredi 9 mai

Aujourd'hui, mon ami violoniste Julien Chauvin vient répéter avec moi pour notre concert au Musée d'Orsay mardi prochain. Le programme en est les cinq dernières *Sonates du Rosaire* de Heinrich Ignaz Franz Biber ; le cycle, qui en comporte quinze plus une *Passaglia* finale, est consacré aux Mystères de l'histoire de la Vierge Marie. Le début de la XI^e sonate, *La Résurrection*, dépeint l'arrivée de Marie et de Marie Madeleine au tombeau vide du Christ. C'est le commencement du jour ; Biber a composé là l'un des plus beaux levers de soleil de toute l'histoire de la musique.

Samedi 10 mai

Après le départ de Julien cet après-midi, je vais cueillir des genêts et quelques petites branches de noisetier. Il n'y a pas de vase dans l'appartement de résidence. Le verre doseur en plastique destiné à mesurer le « sucre », la « farine », et les « liquides », trouvé dans le placard au dessus de la cuisinière, fait l'affaire comme il peut.

Dimanche 11 mai

Je travaille sur Saint-Simon en terminant de relever systématiquement les passages sur la musique dans le huitième tome de la Pléiade. Je suis beaucoup plus fourmi que cigale ce matin : j'amasse, j'empile, j'accumule, puis je classe, je répartis, je trie, et enfin

j'annote, j'étiquette et je range soigneusement. C'est bien normal : dans mon contrat, il est clairement indiqué que je devrai rendre mon manuscrit à l'éditeur « *quant la bise [sera] venue* » !

Lundi 12 mai

Je coupe les pages du livre *Le Portrait dans les « Mémoires » du duc de Saint-Simon* de Dirk Van der Cruysse. Couper les pages d'un livre, c'est s'ouvrir la porte, c'est s'octroyer l'aventure.

Je pars ce soir pour Paris ; le concert à Orsay est demain. Il faut s'arracher à cet endroit pour reprendre, quelques heures durant, sa vie de concertiste.

Mardi 13 mai

Concertiste donc, et dès 9 heures 30, pour la balance avec France-Musique. À l'entrée réservée à l'administration du Musée d'Orsay, je dis au gardien que je suis musicien et que je viens donner un concert ici à midi. Un peu méfiant, il demande : « Quel instrument ? ». À ma réponse, il dit : « Je vais mettre clavecin plutôt que musicien, ça fait mieux. » Je n'ai pas demandé d'explications supplémentaires.

Le concert avec Julien est un plaisir ; Chambord aussi, retrouvé dès 19 heures.

Mercredi 14 mai

Je visite aujourd'hui, avant l'ouverture, l'exposition de Philippe Cognée avec Cognée lui-même. Plusieurs tableaux magnifiques retiennent mon attention : un portrait de Louis XVIII et un autre, cruel, d'un critique d'art. Je pense à François Couperin qui bataillait contre ses « *contradicteurs* ».

Même à l'intérieur du château, la pluie exhale l'odeur de l'herbe tout juste coupée.

Ce soir, je commence mon chapitre sur Saint-Simon et la danse.

Jeudi 15 mai

Je pars de Chambord à 6 heures 15 ce matin pour aller jouer *Le Neveu de Rameau* à Monte Carlo ce soir. La lune est d'un côté et le soleil, de l'autre ; il y a une chanson de Trenet là-dessus. Le voyage est épouvantable : avions annulés à Orly, TGV Paris-Marseille puis taxi pendant deux heures et demi jusqu'au théâtre Princesse Grâce où nous arrivons à temps pour le spectacle. L'endroit est délicieusement rétro. Je pense à *To Catch a Thief* d'Alfred Hitchcock avec Grace Kelly et Cary Grant, à cette côte d'azur qu'on a perdue.

Vendredi 16 mai

Ce matin il y a une vue splendide du soleil sur la mer depuis la grande baie de l'hôtel Fairmont. Comme à chaque fois, je me récite le début de *L'Éternité* de Rimbaud. Trenet hier, Rimbaud aujourd'hui. Le rapprochement est audacieux. Il eût sans doute ravi

Trenet davantage que Rimbaud.

Tard à Chambord, je lis le livre sur le portrait chez Saint-Simon aux pages désormais libérées, mais à la valeur marchande diminuée par cela même.

Samedi 17 mai

Écrire sur la danse à la cour de Versailles me plaît infiniment. En fin de matinée, j'atténue un peu mon enthousiasme à comparer les *Mémoires* de Saint-Simon à un grand bal de Louis XIV.

À 18 heures, il y a le vernissage de l'exposition Cognée au deuxième étage du château avec un buffet au rez-de-chaussée et dans le parc du côté du Cosson. Je rencontre l'écrivain François Bon et sa femme poète Michèle Dujardin, tous deux passionnés de Saint-Simon comme de Proust. Nous parlons quelque cinq heures de suite à l'exposition puis dans une Taverne de Maître Kanter située au milieu d'une zone commerciale atroce à la périphérie de Blois.

Nous rentrons tous à Chambord vers 1 heure 30 du matin. L'ambiance est très joyeuse. Le château n'est plus éclairé après minuit. Je rejoins mon appartement à la seule lueur de l'application Flashlights de mon iPhone.

Dimanche 18 mai

La Renaissance ne devrait s'apprécier qu'au printemps. Ici, aujourd'hui, le bonheur est palpable : la météo, les gens, le parc... Quant au château, tant de siècles ne semblent pas avoir entamé son plaisir à se laisser admirer. Cet après-midi, j'en suis frappé en le contemplant – encore et toujours.

Je joue deux fois mon programme de récital pour le festival de Saint-Michel-en-Thiérache le 8 juin. Je commence par *La Ménéto* de François Couperin. Je viens d'écrire un paragraphe sur Mlle de Ménéto ce matin. Elle était une enfant prodige et composait de la musique. Saint-Simon a dansé avec elle. Il ne se prive pas de dire de sa mère qu'elle « *étoit une égueulée sans aucun ménagement* », et de la demoiselle elle-même qu'elle « *avoit un peu rôti le balai* » avant son mariage.

Lundi 19 mai

1759 : Claude Balbastre fait paraître ses *Pièces de Clavecin Premier Livre* ; je les joue intégralement aujourd'hui. Dans les années 1750, François Boucher peint la marquise de Pompadour à plusieurs reprises, dont une fois « *la main sur le clavier du clavecin* ». C'est un moment de grâce pour l'art français, d'un hédonisme non plus triomphant mais nonchalant.

1759 : Depuis le décès du maréchal de Saxe neuf ans plus tôt, Chambord est retourné à la Couronne.

1759 : Saint-Simon est mort depuis quatre ans. Pendant une dizaine d'années, il avait eu soin de consigner sur le papier, à la manière d'un François Couperin, le nom

d'innombrables « *Ombres errantes* » du Grand Siècle.

Mardi 20 mai

Je réponds aujourd'hui à un mail reçu hier en provenance d'Illiers Combray. Un message de Combray ! Il est d'un ami de François Bon qui habite là depuis peu et qui me parle de mon journal de résidence du mois de janvier. Je lui écris que je n'oublie pas, dans mon travail sur Saint-Simon, le merveilleux pastiche du duc rédigé par Marcel.

Mercredi 21 mai

Dans le livre sur Chambord de Monique Chatenet, je tombe sur cet extrait du *Cinq-Mars* d'Alfred de Vigny : « *Dans une petite vallée fort basse, entre des marais fangeux et un bois de grands chênes, loin de toutes les routes, on rencontre tout à coup un château royal, ou plutôt magique.* » Je suis heureux de découvrir ce petit lien entre Chambord et Cinq-Mars. Cinq-Mars est l'un des héros d'une histoire de France qui m'est très personnelle. Dernier favori de Louis XIII, il a été décapité en 1642, à vingt-deux ans, ayant conspiré avec l'Espagne contre Richelieu. Saint-Simon mentionne « *la mort funeste de Cinq-Mars* » à l'année 1693.

Je consulte aujourd'hui, sur le site de la BnF, le volumineux manuscrit de *Suite des dances pour les violons, et hautbois Qui se jouent ordinairement à tous les Bals chez le Roy*, copié sous la direction de Philidor l'Aîné, le bibliothécaire musical de Louis XIV. Le livre est daté de 1712. J'y découvre un *Passepied de Chambor* ; c'est joli, enjoué et champêtre.

Jeudi 22 mai

Ce matin, en prenant un café à ma fenêtre, je vois à l'extérieur du château un groupe de lycéens qui arrive en visite. L'un d'entre eux, casque de Solex à la main, me remarque et signale ma présence aux autres ; tous me disent bonjour, je leur réponds. Juste avant qu'ils ne disparaissent à l'angle de l'enceinte basse pour aller vers l'entrée, celui qui m'avait vu en premier me fait un petit au revoir auquel je réponds à nouveau.

Vendredi 23 mai

J'écoute ce soir l'un des huit disques du coffret à paraître des *Maîtres de l'orgue français, de Louis XIII à la Monarchie de Juillet*, dans lequel se trouvent plusieurs de mes enregistrements. J'admire tellement cette musique française des XVII^e et XVIII^e siècles, cette persistance de la grandeur malgré les vicissitudes de l'histoire.

Samedi 24 mai

Mon frère, ma belle-sœur et ma sœur viennent passer deux jours ici. À la nuit tombée, nous restons longtemps dans le parc face au porche d'entrée. Les éclairages du château soulignent l'impression d'être face à une sculpture gigantesque. Nous retournons dans la cour intérieure. La plus petite des clés de mon trousseau est celle qui ouvre la plus grande des portes.

La nuit, je lis la « Note sur la présente édition » des *Mémoires* dans la Pléiade rédigée par

Yves Coirault. Une phrase ne me plaît pas : « ... nous... modernisons franchement l'orthographe (bien superflues, nous semble-t-il, les désinences en -oit ou -oient, pour ne citer que ces coquetteries désuètes ! ». Est-ce aux lecteurs actuels de s'approcher du texte ancien ou est-ce au texte ancien de s'approcher des lecteurs actuels ? Où est le désuet, où est le moderne ? Je comprends que les avis peuvent diverger, mais je sais quelle démarche m'intéresse.

Dimanche 25 mai

Cette journée exquise de balades à vélo et de visites au château faites en famille se termine à 20 heures par ce résultat extrême des élections européennes en France pris en pleine poire.

Lundi 26 mai

Cet après midi en rentrant chez moi, j'entends une visiteuse dire en désignant la loggia et l'appartement de résidence où je viens d'arriver : « C'est fermé ici, il n'y a rien ». Mais comment cela, chère Madame, il n'y a rien ! Qu'en savez-vous d'abord ? « Ici » comme vous dites, il y a un clavecin, il y a des partitions, il y a l'ensemble des *Mémoires* de Saint-Simon, il y a une couette très agréable, il y a aussi une délicieuse terrine d'agneau aux morilles dans le frigo et un petit rosé bio tout à fait acceptable.

Allons donc, ce n'est pas rien.

Mardi 27 mai

Je quitte Chambord tôt ce matin pour aller à la conférence de presse à Radio-France qui présente le coffret d'orgue *de Louis XIII à la Monarchie de Juillet*. J'y joue quelques pièces dont *La Gémissante* de Jean-François Dandrieu : j'explique au public qu'elle a été immortalisée par l'interprétation au piano d'Elvire Popesco dans *Plein Soleil* de René Clément avec Alain Delon en 1960. Pourrais-je inventer une chose pareille ?

Mercredi 28 mai

Je donne aujourd'hui une master classe à l'école de musique de Saint-Laurent Nouan. Plusieurs pianistes viennent me jouer des œuvres de Bach. Comme toujours, les gamins n'ont aucun trac et quelques adultes sont morts de peur. Deux enfants me semblent musiciens : l'un fait entendre l'Invention à trois voix en *do mineur* BWV 788, et l'autre, le petit Prélude en *do mineur* BWV 934. Ils jouent bien, comprennent tout de suite ce que je leur demande et le réalisent immédiatement sans difficulté.

Le soir, j'essaie de me souvenir de l'une de mes phrases préférées dans *Le Misanthrope*. Je ne la cite que très imparfaitement. Cela m'agace, Internet me calme. À la scène 4 de l'acte III, Arsinoé dit à Célimène :

« Et là, votre conduite avec ses grands éclats,
Madame, eut le malheur qu'on ne la louât pas. »

Jeudi 29 mai

Mes étudiants du Conservatoire de Paris viennent ici pendant trois jours prendre leur cours et donner trois concerts à la chapelle samedi. Quatre arrivent en fin de matinée ; deux autres, ce soir ; les derniers, demain.

J'enseigne tout l'après midi : Michelangelo Rossi, Louis Couperin, François Couperin, Jean-Philippe Rameau, Johann Sebastian Bach, Wolfgang Amadeus Mozart et Toru Takemitsu.

J'ai acheté une gravure de Chambord au XVIII^e siècle sur le site d'un antiquaire lyonnais. Elle fait partie de la série des *Maisons royales de France* élaborée par Jacques Rigaud. Elle a pour titre : « *Autre vue du Château royal de Chambord du côté du Parterre* ». Le parc est très dessiné, très orné.

Vendredi 30 mai

L'un des étudiants me dit qu'il a découvert un graffiti marqué « *Fries* » juste à l'entrée des terrasses au troisième étage du château, comme celui qui se trouve à la porte de l'appartement de résidence. Nous montons le voir : le graphisme du nom est similaire, la date de 1785 est un peu effacée mais on la devine en regardant le tuffeau en lumière rasante.

Je continue d'enseigner toute la journée : Jean Henry d'Anglebert, Johann Jacob Froberger, François Couperin, Antoine Forqueray, Jean-Philippe Rameau, Johann Sebastian Bach et George Frideric Handel.

Vers 20 heures 30, nous sortons tous dans la cour. Les regards des uns et des autres sur Chambord sont très beaux à observer.

Samedi 31 mai

À 11 heures, au premier des trois concerts dans la chapelle, pendant la sonate de Mozart en do majeur K. 279, je remarque le sourire de contentement d'une dame dans le public.

À 14 heures, au deuxième concert, à l'Allemande en *ré* mineur de la Troisième Suite de Handel de 1720, j'attends avec impatience les dernières mesures où il y a une marche harmonique qui me touche particulièrement. À cette minute précise, un monsieur en short se lève, cogne bruyamment son pied contre le banc, puis part en râlant parce qu'il a mal. Moi aussi.

À 16 heures 30, au troisième concert, les vitraux de la chapelle laissent entrer un soleil radieux au moment où l'on entend le *Rain Dreaming* de Toru Takemitsu.

Les étudiants repartis, je reste longtemps à la loggia de l'appartement. Des Saint-Cyriens de la promotion 2012-2015 arrivent au château pour un gala. Je les regarde un peu distraitement – mais pas toujours. Je pense au narrateur dans *Le Côté de Guermantes* qui vient rendre visite à Saint-Loup en garnison à Doncières.

Dimanche 1^{er} juin

Après une longue séance d'écriture, vers 18 heures 30, je vais travailler à la chapelle où se trouve encore le clavecin. Le public n'y est plus. Plus de deux heures durant, j'enchaîne mes deux programmes de récital pour le week-end prochain. L'instrument est nimbé des rayons de soleil du soir.

Je joue Rameau. Une cloche sonne. Je suis bien.

Lundi 2 juin

L'appartement de résidence s'est vidé de mes affaires aujourd'hui : la plus grosse des valises est partie grâce au service SNCF bagages et le reste est dans la plus petite que je prends avec moi. Le clavecin est resté à la chapelle. L'endroit est prêt pour un autre pensionnaire.

Je relis tout ce que j'ai écrit sur Saint-Simon ce mois-ci.

Je dîne ce soir au restaurant de l'hôtel Saint-Michel à côté du château. En sortant, je m'assieds à la terrasse, contemplant ce Chambord monumental ; je n'arrive toujours pas à réaliser qu'on m'en a confié les clés. « *J'ai seul la clé de cette parade sauvage* » se targue Rimbaud dans *Parade*, l'une de ses *Illuminations*.

À quelques pages de là, dans *Soir historique*, le même écrit aussi cette phrase qui me fait rêver depuis longtemps : « *La main d'un maître anime le clavecin des prés* ».

Mardi 3 juin

Décidemment, il y a *difficulté* pour moi à quitter Chambord. Il y fait insupportablement beau ce matin à 8 heures ; ma valise trainée sur les pavés de la cour me semble plus lourde qu'à mon arrivée. Le train dans lequel je m'installe s'arrête en pleine voie : problèmes, pannes, annonces, désannonces, *etc.* Le retard est de deux heures.

Dans mon compartiment, quelqu'un parle très fort au téléphone pour annuler ses rendez-vous à Paris, son voisin peste contre lui à grand bruit.

J'essaie de lire.